

## Tom le Marcassin

Connaissez - vous Tom ?... C'est un petit **marcassin** sauvage très curieux et qui n'a peur de rien !

Un matin, alors qu'il est tranquillement endormi dans son gîte situé au coeur d'un épais buisson, il est subitement réveillé par un bruit sec et lointain : tchak ! tchak ! tchak ! puis, par un long craquement de branches terminé par un coup de tonnerre, comme si la forêt s'écroulait : crrrraaaaaac ... BOUM !!!

Vexé qu'on le réveille de cette façon, Tom emprunte une coulée tracée dans la forêt et part à la rencontre de celui ou celle qui l'a ainsi dérangé dans son sommeil.

Les bruits se rapprochent : tchak ! **tchak ! tchak !** Soudain, en débouchant dans une clairière, Tom aperçoit le coupable. Devant lui, à une vingtaine de pas, se dresse un homme menaçant. Dans les mains il tient une hache qu'il lève bien haut dans le ciel avant d'en frapper de toutes ses forces le tronc d'un arbre. **Tchak !** « C'est bien lui qui m'a réveillé ! » s'écrie Tom. D'une patte décidée, il vient dire deux mots à ce malotru : « Dites donc, monsieur, Vous savez l'heure qu'il est ? Tout le monde dort encore en forêt et vous faite bien trop de bruit pour que l'on puisse se reposer ! »

Concentré sur son travail, l'homme, un **bûcheron**, fait mine de ne rien entendre. Il pose la hache sur le sol, empoigne une drôle de grosse branche de fer et étire brusquement un long fil : brrroumm ! brrroumm ! Tout à coup la branche se met à crier très fort : **brrroummm !tzzzzzzzzZZZZZZZZ !** « Quel vacarme ! » hurle Tom, en se bouchant les oreilles.

L'homme s'adresse alors à lui : « Ne reste pas là, petit marcassin, je dois couper quelques arbres ce matin et cela risque d'être dangereux pour toi ! ». En effet, la drôle de branche hurle de plus en plus fort. « Quelle étrange bûche en bois ! » songe Tom, tout intrigué par cette découverte ... Mais il faut partir.

Le calme s'installe à nouveau dans la forêt et, tout en marchant, le jeune sanglier commence même à entendre les délicates caresses du vent dans les feuillages : wouuuuuuuu ...wouuuuuuuu.

Soudain, un parfum inquiétant vient titiller ses narines. Snif ! sniff ! « Une odeur de fumée ? C'est un feu ! Un feu de forêt ! » pense Tom. N'écoutant que son courage, il fonce alors dans sa direction. Sur le trajet, il croise de nombreux amis. D'une patte tendue, il leur désigne le brouillard épais et sombre qui commence à recouvrir le ciel : « Regardez ! le feu arrive ! partez vite ! fuyez ! ».

Beaucoup d'animaux prennent aussitôt leurs pattes à leur cou et quittent le plus rapidement possible cet endroit devenu très dangereux. Tom rencontre alors un vieil ami : Taxus, le **blaireau** :

« Va t-en vite Taxus ! Regarde cette fumée ! il ne faut pas rester là, le feu va te rattraper !

- Ne t'inquiète pas petit, lui répond tranquillement le vieux blaireau, c'est le **charbonnier** ! Il vient d'allumer la cheminée de la fouée pour faire du charbon de bois ; mais ne t'en approche pas ! ».

Soulagé par cette nouvelle, le marcassin reprend son souffle et continue son chemin.

Cela fait déjà une bonne heure qu'il marche maintenant ! Fatigué de tous ces efforts, il s'assoupit quelques instants au creux d'un fourré de ronces. C'est alors qu'il est réveillé à nouveau par des cris et des sifflements : « Ha ! ha ! Ha ! Tui, tui, tui, tui ! » « Il n'y a pas moyen de fermer l'œil aujourd'hui ! Se plaint Tom.

Il glisse son groin (c'est ainsi qu'on appelle le museau du sanglier) à travers tiges et feuilles et aperçoit deux hommes, bras dessus bras dessous, qui se dirigent vers une petite cabane construite au beau milieu de la forêt. Il décide de les suivre discrètement pour découvrir ce que contient cette maisonnette.

Au dessus de la porte est écrit **Loge des sabotiers**. « C'est la maison des hommes qui fabriquent des sabots ! » se réjouit Tom. Il se rappelle alors l'histoire des personnes qui marchent avec des souliers en bois, une histoire que lui a racontée un jour son fidèle compagnon le grand **corbeau**. « Des souliers de bois ? Drôle d'idée ! se dit-il. Curieux de savoir quel effet cela pouvait bien faire de marcher avec de telles chaussures, il se faufile jusqu'à la hutte et pose ses pattes dans deux paires de sabots tout neufs placés à l'extérieur, sous la fenêtre.

Au même instant, l'un des hommes ressort de la petite chaumière ; il crie : « Au voleur ! Au voleur ! Mes sabots ! ». Surpris par ces hurlements, Tom prend la fuite aussi vite qu'il le peut, mais il est gêné par le poids des sabots. Il saute dans un buisson et se réfugie dans la forêt profonde. Epuisé par sa course folle, mais tout heureux de voir qu'il lui reste un sabot à une patte, il décide d'aller montrer à sa famille cette étrange chaussure – unique preuve de son grand courage.

Sur le chemin du retour, des petits claquements réguliers se font entendre : clip, clop ... clip, clop ... clip, clop ... De la patte, Tom écarte les feuilles qui lui cachent la vue. Une immense roue surgit devant lui ! « C'est **Marguerite** ! s'écrie t-il. Arrête la charrette, Marguerite ! lance t-il à l'adresse de la **jument**. Celle-ci, accompagnée par son maître le **charron**, passe tous les jours près du gîte de sa famille. Tom le connaît bien : son atelier se trouve à quelques pas de la bauge des sangliers ( c'est ainsi qu'on appelle leur gîte boueux ) ; mais **maman** et **papa** sanglier lui ont toujours interdit de s'en approcher.

« Attend moi Marguerite ! » lui demande t-il, tout en courant vers la carriole. Le marcassin saute alors dans la voiture à cheval, mais il manque de tomber lorsque sa chaussure heurte l'arrière de la charrette. Le dernier sabot se retrouve par terre. Tandis que Marguerite s'éloigne en trottant, il devient de plus en plus petit au beau milieu du chemin.

Tom est triste : personne ne croira à son histoire ! Tout le long du trajet qui le ramène à son abri, il reste plongé dans ses pensées. « J'ai rencontré tant d'hommes, aujourd'hui ! soupire t-il. Tout d'abord le bûcheron qui coupe les arbres, puis le charbonnier qui fait du charbon de bois, les deux sabotiers à qui j'ai pris les sabots et enfin le charron qui fabrique ces grandes roues de bois. Peu d'animaux réussissent à être aussi proches des hommes ! »

« Terrrrrminus ! » hennit la jument. Tom remercie Marguerite pour ce voyage bien moins fatiguant qu'à pattes et la salue. Un peu déçu, mais surtout flapi de son aventure, il retrouve avec joie son gîte et sa famille. « Que d'émotions ! » murmure t-il, en se blottissant contre sa mère, la **laie**.

De peur d'être puni, le petit sanglier ne racontera pas son histoire. Mais il gardera toujours en mémoire tous les bruits et tous les sons qu'il a entendus. Car même si la forêt ne parle pas comme nous, elle sait dire les choses. Et maintenant Tom la comprend un peu mieux !